

Le Vent de la plaine (analyse)

Laurette Grenier

Number 31, December 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51974ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, L. (1962). Review of [Le Vent de la plaine (analyse)]. *Séquences*, (31), 69–72.



LE VENT DE LA PLAINE

(THE UNFORGIVEN)

A. Documentation

1. Générique

Film américain 1960 — Réal. John Huston
— Scén. Ben Maddow, d'après le roman
de Alan Le May — Photo. Franz Planer
— Mus. Dimitri Tiomkin — Int. Audrey
Hepburn (Rachel), Burt Lancaster (Ben),
Audie Murphy (Cash), Lilian Gish (Mme

Zachary), Doug McClure (Andy), Char-
les Bickford (Zeb Rawlins), Joseph Wise-
man (Kelsey), John Saxon (Johnny
Portugal), Albert Salmi (Charlie), June
Walker (Hagar Rawlins), Kipp Hamil-
ton (Georgia), Carlos Rivas (le chef
indien). — 121 min. — Panavision. Tech-
nicolor. — (Dist.: United Artists).

2. Résumé du scénario

Rachel Zachary, une jeune indienne, a été adoptée et élevée par une famille de pionniers dans l'ignorance de sa race. Un jour, un vieillard borgne vient semer la confusion dans la petite colonie, affirmant que Rachel est une authentique descendante des Peaux-Rouges. En outre, les Indiens viennent réclamer leur "soeur". Mais la famille Zachary se refuse à laisser partir Rachel. Elle accepte de lutter seule contre des préjugés raciaux et contre les Indiens.

3. Le réalisateur

John Huston est né à Névada dans le Missouri, le 5 août 1906. Une jeunesse itinérante et enrichie par de multiples expériences (il sera boxeur, lieutenant de cavalerie, acteur de théâtre et de cinéma, journaliste, peintre et sculpteur) ne restera pas sans écho dans des créations cinématographiques où

l'auteur doit projeter sur l'écran sa vision personnelle de l'univers.

En 1931, Huston aborde le cinéma comme scénariste. Il travaille avec William Wyler. Il fait ses débuts comme réalisateur en 1941 avec *Le Faucon maltais*. Il obtient un grand succès et signe des oeuvres aussi remarquables que *Le Trésor de la Sierra Madre* (1947), *Moulin Rouge* (1953), *Moby Dick* (1956) *Le Vent de la plaine* et enfin, *Les Misfits* (1960).

Si Huston se défend d'avoir un style particulier, on peut toutefois parler d'un univers et du héros hustonien. Et on retrouve sous la plume des critiques des mots comme ambition, échec, violence, peur, solitude, démystification, pour caractériser l'oeuvre de Huston. Mais situer tous les films de l'auteur dans ces cadres étroits, c'est limiter la dimension de son oeuvre, c'est considérer Huston comme un dogmatique — ce dont il a horreur —, c'est enfin méconnaître les plus beaux aspects de son univers.

B. Etude

1. Construction dramatique

Dans *Le Vent de la plaine*, John Huston aborde un problème crucial traité à maintes reprises par les cinéastes américains : celui du racisme. Nous pouvons, dans sa dialectique, distinguer trois temps.

a) *L'inquiétude*. Au début, ce n'est qu'un souffle, ça et là quelques objets apportés par le vent (c'est ainsi que Rachel définit le vieil homme borgne), un regard ironique, un alleluia. Mais

le souffle indien devient de plus en plus menaçant. La rafale commence et toute la petite colonie se surprend à craindre pour le bétail, les femmes et les enfants. La présence de quelques Kiowas dans la région et les propos du vieil homme borgne, loin de les rassurer, ne viennent que justifier et amplifier leur crainte et leur mépris à l'égard des Peaux-Rouges.

Tous les efforts tentés pour dissiper cette sourde inquiétude seront vains. Un morceau de piano, une chasse à

l'homme, un rappel à la reconnaissance due à Ben : tous ces gestes, toutes ces démarches ne feront que retarder une crise inévitable. Et l'inquiétude atteint son paroxysme à la mort de Charlie, le fiancé de Rachel.

b) *Les exigences.* Toute la petite troupe de pionniers se tourne vers Ben et celui-ci se voit entraîné malgré lui dans un mouvement cyclonal, une spirale sans issue. Peut-on appeler issue le choix qui lui est dicté : Rachel d'une part, et de l'autre, la collaboration des pionniers, la prospérité matérielle, la paix et la sécurité familiale ? Opter pour la seconde partie de l'alternative, c'est abdiquer honteusement et se faire partisan d'une haine raciale, c'est laisser partir un être aimé auquel on est si profondément attaché.

c) *Refus et combat.* Ben n'hésite pas. Il dit non à toutes les propositions des colons, des Indiens, de Cash et de Rachel. Et ce refus le dépossède peu à peu : on brise un pacte d'amitié, le frère de Ben quitte la maison, le combat qu'il doit soutenir contre les indiens amène la destruction de tout son bétail et de sa mesure et surtout la mort de sa mère. Mais Ben est riche par ce qu'il est et non plus par ce qu'il a. Cette aventure l'a façonné et il pourra repartir vers une nouvelle conquête en tenant par la main sa petite Rachel.

L'intrigue se circonscrit autour de deux personnages, Ben et Rachel, et leur présence constante confère à l'oeuvre son unité et son intensité dramatique en lui donnant une dimension métaphysique. Elle permet de fusionner intimement réalisme (Ben est un réaliste, un homme qui fait corps avec "sa" terre) et poésie.

2. Réalisation

La plus grande unité de l'oeuvre ne

tient pas uniquement à l'action dramatique mais bien à la conformation d'un mode d'expression à la réalité exprimée. Huston a su employer les techniques et le style qui permettent, par l'image animée, cette refonte du réel visible, une technique qui épouse les multiples données du drame et qui est fidèle à la psychologie des personnages.

Le réalisateur a d'abord campé ses personnages dans un décor authentique. Il suffit d'évoquer ce sol fendillé et asséché par le soleil pour qu'aussitôt surgisse, devant notre imagination, l'image des temps héroïques où les pionniers portaient coloniser des régions occupées par les Indiens. Et cette épopée dépasse alors le réel pour atteindre à la poésie du grandiose par une sorte d'élargissement merveilleusement rendu par le procédé anamorphique. Les nombreuses contre-plongées soulignent aussi la valeur épique de l'oeuvre. Elles mettent en relief la puissance et le courage de Ben, la désinvolture du vieil homme borgne qui domine de sa haine la famille Zachary. Enfin, l'insistance du réalisateur sur certains morceaux de bravoure (le rodéo, la double poursuite du vieil homme) accentue le caractère héroïque du film.

Mais la fusion du réalisme et de la poésie tient surtout au soleil, au vent et à la lune qui apportent à cette oeuvre un éclairage nouveau, de l'espace et de la couleur. On songe ici à la beauté des images nocturnes où se détache dans un fond couleur bleu-nuit le personnage un peu fantôme de Charlie. Il vient demander à Ben la main de Rachel. Pour cette demande solennelle la nature prend une teinte romantique. Comment ne pas reconnaître dans cette séquence la fine ironie dont use fréquemment le réalisateur ?

Mais ces éléments de la nature n'ont pas qu'une valeur purement plastique.

Ils ont place dans l'intrigue et Huston entend le souligner en apposant du sceau de la lune chaque texte du générique. Tout au long du film, il fera alterner habilement les séquences de nuit (tous les épisodes avec les Indiens) avec celles du jour. Par la voie des symboles, le soleil et la lune s'insèrent dans la trame psychologique. Ainsi le soleil, symbole de la force, des réalités quotidiennes, s'harmonise bien avec le caractère de Ben. Par contre, Rachel trouve sa correspondance dans la lune, par la poésie qui se dégage de son personnage, par son mystère, sa fragilité féminine, son contact intime avec les étoiles.

Une musique, tour à tour sauvage et endiablée, narquoise, puis plus enveloppante, devenant tragique parfois, vient scander l'action extérieure et se marie bien avec le ton de chaque séquence.

Enfin, l'interprétation est remarquable. Burt Lancaster et Audrey Hepburn incarnent bien leur personnage et il nous est permis de les approcher, grâce aux nombreux gros plans du film. On retrouve avec émerveillement Lilian Gish dont le jeu nous rappelle l'ancienne vedette du cinéma muet.

3. Portée du film

Dans *Le Vent de la plaine*, Huston agrandit son univers. Il a révisé sa conception de la liberté et fait place maintenant à la solidarité et même à l'amour. Le rapprochement de deux êtres qui s'aiment s'effectue progressivement. Rachel était seule au début pour contempler dans le firmament le mariage des oiseaux, ces "êtres humains qui volent un peu plus haut que nous" (au dire de Rachel). A la fin du film, Ben a rejoint Rachel pour admirer la même image, présage de leur union future.

Pour s'atteindre l'un l'autre, ils ont dû renoncer à bien des choses. La présence de Cash et d'Andy derrière le couple amoureux se justifie par le fait qu'ils ont participé eux aussi à la lutte qui les a rendus solidaires les uns des autres.

Le héros houstonien ne débouche donc plus sur l'échec et la résignation comme dans la plupart des autres films de Huston. C'est maintenant, à travers les autres, que l'homme arrive à se réaliser. Huston nous apprend, en outre, que la véritable richesse réside non pas dans les choses que l'on possède mais dans ce qui fait partie intégrante de soi-même. A l'insatiable soif de posséder, Huston oppose ici le mépris de toutes les valeurs matérielles, les subordonnant à des réalités spirituelles plus hautes et par conséquent plus nobles.

Le Vent de la Plaine a définitivement soulevé le voile opaque de l'univers houstonien. Moins méfiant, Huston accepte l'autre et il consent à nous faire part de la nouvelle direction vers laquelle il semble désormais s'acheminer.

Thèmes de réflexion

1. Quel est le thème central du film ? Indiquez sous quels aspects il est traité.
2. L'époque dans laquelle se situe l'action du film est-elle reconstituée avec vérité et intérêt ?
3. Quels sont les éléments du film qui font que cette oeuvre est une synthèse du réalisme et de la poésie ?
4. Quelle est la signification profonde de ce film ?
5. Peut-on affirmer que ce film marque une évolution dans l'oeuvre de John Huston ? Expliquez.

Laurette Grenier